

Ligne 701

La pluie battait sur les vitres, qui, par leur grisaille glauque, faisait écho à celle des pavés. La mélodie mélancolique des gouttes, frappant frénétiquement les essuie-glaces, rythmait nonchalamment le voyage du bus. Ce bus, il le prenait tous les jours, inlassablement, indubitablement. Ce bus était son point d'ancrage, dans le ballotement sans fin du quotidien. Dans ce bus, il était plus proche d'une quantité d'inconnus que de sa propre famille. Ils partageaient chaque jour, chacun, le même espace, le même écoulement du temps, d'un arrêt à l'autre, ils respiraient le même air acide de vieille climatisation.

Cette pensée le fit sourire. Il tourna la tête, d'un mouvement circulaire et observa avec une grande aspiration les gens. Il y avait devant lui, debout, un homme dans la quarantaine.

Il s'amusait souvent, pour faire passer le mariage plat de la solitude et de l'ennui, à tenter d'esquisser les contours de ces âmes qui passaient devant lui.

Celui-ci devait avoir des responsabilités, se dit-il. L'homme écrivait frénétiquement sur son smartphone, la valse de ses pouces marquant la mesure, ponctuée ça et là par un rictus, tordant le front de l'inconnu en petites vaguelettes de chair. Le gris, toujours, de la chemise de l'homme.

« Quelle constance... », se dit-il.

L'homme semblait préoccupé, il jonglait d'un œil inquiet entre l'écran d'affichage ingrat et celui de son téléphone. Peut-être venait-il de se faire licencier et devait annoncer la nouvelle à sa femme... peut-être. Peut-être était-il en retard à un rendez-vous, avec sa jeune maîtresse, par exemple.

Ou alors, c'était un homme bon, et il craignait de ne pas arriver à temps pour le spectacle de rythmique de sa petite dernière.

Il soupira. Une jeune femme venait d'entrer dans le bus. Elle était de ce genre de femme ni belle ni laide, mais dont le sourire mutin et farceur et l'impertinence de la stature faisait se tourner les têtes sur son passage et s'éclairer les regards. Elle tapotait avec avidité sur la coque de son téléphone tout en fredonnant une chanson passable d'un interprète dont la gloire, certainement aussi éphémère que rapide, rappelle l'existence de ces pauvres insectes qui naissent un beau matin dans une mare tiédasse pour mourir le soir même. A son bras emmitouflé dans un manteau d'une étrange couleur moutarde, pesait lourdement un sac en toile à motif pseudo-spirituel, chargé des livres de droit qu'elle n'avait dû feuilleter que pour se rafraîchir dans un amphithéâtre poussiéreux. Elle se tenait sur le lino humide du bus comme sur les planches d'un théâtre, maniérée, elle jouait avec ses cheveux et regardait de temps à autre si sa démarche atteignait l'effet escompté. Peut-être était-elle simplement en quête d'une quelconque approbation d'un père ou d'une mère absente, ou encore camouflait-elle le vide grandissant que lui causait la certitude infâme que la pièce de son existence n'avait peut-être pas de fin dans un surjeu permanent...

Ses réflexions commençaient à l'irriter, cette fille lui tapait sur les nerfs, l'homme en gris lui faisait horreur. Il en avait assez de cette fange médiocre engourdie par le train-train et la simple quête de plaisirs misérables. Il voulait plus. Il voulait qu'on le voie, que le monde entier ait conscience de la présence qui était la sienne. Il allait le leur

faire comprendre, par tous les moyens, qu'ils sachent. Il allait hurler, hurler et épancher ce torrent de colère qui vrombissait en lui. Il se leva avec vigueur et prit la plus grande inspiration de sa vie, mais soudainement quelque chose interrompit son élan.

Un homme se tenait debout devant lui, et semblait porter sur ses frêles épaules couvertes d'un anorak daté, tout le poids du monde. Sa face était d'un gris malade, comme si son corps lui-même, par abandon ou simplement par lassitude, avait entrepris de se changer en pierre. Une barbe drue et grisâtre entourait son visage creusé et livide. Il avait un œil baigné d'une tristesse amère, crasse, et qui comble de tout, ne semblait pas capable de s'exprimer. Sa silhouette arquée avait le grotesque d'un épouvantail, mais qui ne devait inspirer aux oiseaux que la pitié pure et simple. Cet homme se tenait coi devant lui. Cette vision fantomatique lui inspira un frisson qui le parcourut jusqu'à la moelle. L'homme portait un attirail étrange, une sorte de gilet bardé de câbles divers, tous reliés à une sorte de matrice, sur l'écran de laquelle un minuteur risible égrainait de sa froideur numérique un temps soluble. Mais alors qu'il avança sa main vers ce dernier, il se rendit compte que cet homme, c'était lui. Son reflet. Il n'avait fait qu'être trompé par son simple reflet dans les vitres. La sonnette interrompit les brumes de ses pensées, le bus était arrivé à la gare.